

GROUPES D'ÉTUDE

sur les questions importantes du *Rapport de Synthèse* de la Première Session
de la XVI^e Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques

POUR UNE ÉGLISE SYNODALE :
COMMUNION, PARTICIPATION, MISSION

GROUPE D'ÉTUDE N° 4 **LA RÉVISION DE LA** ***RATIO FUNDAMENTALIS INSTITUTIONIS SACERDOTALIS*** **DANS UNE PERSPECTIVE SYNODALE MISSIONNAIRE**

SYNTHÈSE

[Texte original : italien. Traduction de travail]

Les fruits du travail du Groupe d'Étude sont rassemblés sous la forme d'une « proposition de document » qui présente les repères et les orientations concrètes pour une mise à jour de la formation au ministère sacerdotal en cohérence avec la conversion synodale-missionnaire de l'Église. Afin de configurer le renouveau souhaité, la *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* n'a pas été remaniée. Relativement récente (2016), celle-ci offre des principes, des critères et des lignes opérationnelles qui orientent déjà vers des parcours de formation adaptés à la figure de l'Église missionnaire et, par conséquent, synodale. Pensons, par exemple, à l'accent mis sur le discipulat comme condition décisive pour la configuration au Christ Pasteur et Serviteur ; à la dimension essentiellement communautaire de la formation ; à l'appel circonstancié à une formation intégrale ; à l'implication d'une diversité d'acteurs dans le processus de discernement.

Dans le même temps, une écoute fidèle du *Document final*, nous invite à accueillir sans délais les demandes de l'Assemblée synodale concernant l'identité relationnelle du ministère ordonné « dans et par » le Peuple de Dieu : une formation qui se déroule dans la vie quotidienne des communautés chrétiennes ; des moments de formation non seulement sporadiques, mais beaucoup plus largement partagés avec d'autres membres du Peuple de Dieu ; une plus large participation de personnes de diverses vocations à la formation des futurs pasteurs, avec une attention particulière à la contribution des femmes et des familles ; l'acquisition de compétences indispensables pour une Église synodale, telles que l'écoute, le dialogue, la coresponsabilité et le discernement ecclésial. Toujours dans la perspective d'une réponse plus généreuse à la mission confiée par Jésus.

Compte tenu de tout cela, le Groupe d'Étude a préparé une proposition de « Document d'orientation pour la mise en œuvre de la *Ratio Fundamentalis* et de la *Ratio Nationalis* dans une perspective synodale missionnaire ».

Le document proposé fournit tout d'abord un cadre ecclésiologique et pastoral (*Préambule*) à la lumière duquel il convient de revoir et mettre en œuvre la formation presbytérale en cohérence avec la « nouveauté » synodale. Il met l'accent sur l'image de l'Église et, respectivement, celle des prêtres. Sans réécrire une ecclésiologie et une théologie du ministère ordonné, il met en évidence les traits de la communion et de la mission du Peuple de Dieu et, en son sein, la figure du ministère ordonné que l'Assemblée synodale a précisé en reprenant et en intégrant l'héritage du Concile.

Conformément au *Document final*, on identifie ainsi les conversions auxquelles l'Église est appelée dans sa docilité à l'Esprit du Seigneur, à commencer par la conversion relationnelle (*Préambule* 1), pour

laquelle le Peuple de Dieu vit de relations nouvelles, marquées par l'amour réciproque, devenant ainsi un levain efficace de fraternité dans les différents domaines de la société.

La conversion missionnaire (*Préambule 2*) de l'Église vise à nourrir la conscience de la coresponsabilité de tous les fidèles dans le témoignage et l'annonce de l'Évangile ; une coresponsabilité qui comporte l'implication de tous dans le discernement et la mise en œuvre des étapes de conversion les plus appropriées pour marcher dans la « douce et réconfortante joie d'évangéliser » (EG 10).

La mission commune de tous les baptisés repose sur une grande variété de dons qui, de par leur nature évangélique, portent leurs fruits dans la communion du Peuple de Dieu, missionnaire par nature. La *conversion à la communion* (*Préambule 3*), ainsi que la valorisation courageuse des charismes et des ministères, doivent prévoir des pratiques fécondes de cette reconnaissance mutuelle capable de soutenir une véritable collaboration apostolique.

En relation avec ce développement synodal de l'ecclésiologie conciliaire, l'identité des prêtres doit être définie en termes relationnels et communautaires. Si la référence à Jésus-Christ comme Tête, Serviteur et Pasteur est fondamentale, elle ne pourra être vraiment féconde qu'en valorisant la dimension ecclésiologique du ministère ordonné, conçu « dans et à partir du » Peuple de Dieu. Sur les notes toujours précieuses de *Presbyterorum Ordinis* prend donc forme une *conversion au service* (*Préambule 4*), pour laquelle la fraternité du Peuple de Dieu n'est ni secondaire ni accessoire à l'identité des ministres ordonnés. Dans le processus de formation au ministère, la fraternité de la communauté chrétienne ne peut donc être désertée ou vécue de manière intermittente. Ce n'est pas un simple décor, mais un lieu vital, une terre fertile où germe et grandit l'identité des prêtres : hommes de la fraternité du presbytère autour de l'évêque avec les diacres, hommes qui connaissent les visages et les pas des frères et sœurs de la communauté chrétienne à laquelle ils appartiennent, hommes qui, dans cette attitude de service, président à l'édification du Peuple de Dieu fondée sur la Parole et l'Eucharistie. En évitant les dérives des modèles de formation marqués par une certaine séparation sacrée du ministre ordonné par rapport au peuple de Dieu, cette conversion pousse chaque projet de formation, avec ses lieux, ses temps et ses communautés, à garantir une plus large participation des candidats à la vie des communautés chrétiennes.

Si elle vise à façonner une identité relationnelle des prêtres dans leur configuration à Jésus-Christ comme Tête, Serviteur et Pasteur, la formation doit accompagner les candidats dans l'acquisition des dispositions et des compétences propres à une *conversion à un style synodal* (*Préambule 5*). La conversion missionnaire et synodale de l'Église connaîtra des résultats dignes de l'Évangile si ceux qui président son cheminement dans les communautés chrétiennes s'efforcent de pratiquer un discernement ecclésial. Avec l'évêque, il appartient de manière singulière aux prêtres de veiller à ce que le *sensus fidei* du Peuple de Dieu puisse s'exprimer et que les attentes des pauvres soient entendues. Ils sont donc appelés à pratiquer une coresponsabilité différenciée dans les processus décisionnels et à assurer la transparence, le rendre compte et l'évaluation des choix qui rythment la vie de la communauté chrétienne.

De manière cohérente, le document proposé rappelle la *conversion de la formation* (*Préambule 6*) en faisant allusion à des « pistes opérationnelles » qui sont précisées ci-après dans les *lignes directrices*. L'expérience formative devrait être plus homogène avec la vie que les candidats mèneront par la suite : là où, pour le ministère pastoral, demeurer avec Jésus se traduit par un cheminement apostolique avec et pour le Peuple de Dieu. Dans cette perspective, il ne faut certainement pas renoncer aux mises à jour appropriées de la communauté formative qu'est le séminaire. Mais il est extrêmement opportun de mettre également en place différents « lieux/temps » de formation nécessaires à une éducation à la mission et à la synodalité ; si la conversion concerne également la dimension structurelle de la responsabilité formative de l'Église, il est bon de développer des parcours vers le presbytérat dans lesquels le « séminaire » ne soit pas la seule et unique structure de formation.

Il faudra certainement garantir le temps et l'espace nécessaires (« venez à l'écart ») pour approfondir et vérifier l'appel au ministère sacerdotal et, pour l'Église latine, le charisme du célibat dans une vie spirituelle intense marquée par des rythmes préservés et guidés. Dans le même temps, cependant, le séminaire ne doit pas être une expérience prolongée loin du peuple de Dieu. Il semble nécessaire de prévoir également d'autres modules de formation tout au long du parcours, non pas comme alternative mais comme complément au « lieu/temps » du séminaire, qui garantissent aux candidats une véritable expérience de la condition humaine ordinaire et une immersion stable dans la vie de la communauté chrétienne, capables d'assurer une maturation intégrale solide : évitant ainsi les conditions de séparation où l'irresponsabilité, la dissimulation et l'infantilisme clérical se développent plus facilement. Cette modulation de lieux et de temps différents dans le parcours vers le ministère ordonné facilite, entre autres, une formation partagée avec des frères et sœurs engagés dans d'autres parcours vocationnels/ministériels, activant des dynamiques de reconnaissance et de valorisation mutuelles. Il n'y a pas d'autre moyen d'espérer aujourd'hui une maturation intégrale solide.

Dans la deuxième partie (*Lignes directrices*), le document proposé offre des indications pour une relecture et une mise en œuvre de la *Ratio Fundamentalis* et de la *Ratio Nationalis* dans une perspective synodale et missionnaire : « pistes opérationnelles » pour un renouveau qui, sur le plan culturel et formatif, sur le plan structurel et institutionnel, ainsi que sur le plan normatif, tire déjà parti des expérimentations et des mises à jour en cours qui sont rassemblées dans l'annexe (*Bonnes pratiques*) du document.

C'est l'attention portée à l'environnement éducatif et le *souci d'une formation partagée* du Peuple de Dieu qui ouvrent quelques premières pistes opérationnelles (*Lignes directrices 1*).

Les expériences de formation détachées de la vie ordinaire des fidèles s'avèrent négatives pour le cheminement vers le ministère ordonné ; il vaut mieux que le processus de formation se déroule en contact étroit avec la vie quotidienne du Peuple de Dieu, afin de vivre réellement la condition humaine et de faire ainsi une véritable expérience de Dieu et de la complémentarité des différentes vocations.

De ce point de vue, une expérience réelle de foi et d'engagement dans la communauté chrétienne est une condition préalable indispensable à un premier discernement de la vocation, avant d'entreprendre des chemins spécifiques.

Dès la phase préparatoire, il ne faut pas manquer d'expériences et de moments de formation partagés avec des laïcs, des personnes consacrées, des ministres ordonnés, afin que, dans la réalité la plus élémentaire des relations, on apprenne à se connaître soi-même et à collaborer fraternellement avec tous.

En ce qui concerne l'environnement de formation, le document proposé estime opportun d'alterner le module traditionnel, qui implique nécessairement dans les premières années la résidence au séminaire, avec des modules différents qui prévoient, en particulier dans la *phase de configuration*, la résidence dans des communautés paroissiales ou dans d'autres environnements ecclésiaux, sans que cela n'entraîne une prolongation supplémentaire de la durée de la formation.

Les choix dans ce sens promettent de faciliter une formation véritablement intégrale ; celle-ci bénéficierait en effet de la relation ordinaire avec tous les membres du Peuple de Dieu, favorisant la croissance de personnalités responsables et mûres, y compris dans la dimension affective et sexuelle.

Une deuxième série de pistes opérationnelles (*Lignes directrices 2*) concerne le style participatif et synodal qui doit animer la formation sacerdotale. Il s'agit avant tout de cultiver et de préserver le lien intime entre la relation profonde avec Jésus-Christ et la vie fraternelle de la communauté (*Lignes directrices 2.1*). Il faut définir un nombre suffisant de séminaristes et de formateurs, sans lequel il ne peut y avoir de communauté de formation. Au sein du séminaire, si la communauté est suffisamment grande, il convient de constituer des « groupes de vie » qui permettent un accompagnement plus

personnalisé et favorisent une expérience effective de partage fraternel dans la communauté. De cette manière, on préserve des structures de « vie normale » dans lesquelles chacun peut acquérir des responsabilités et un esprit de service pour les choses de tous les jours, à l'abri d'une fuite vers un embourgeoisement hiérarchique. C'est aussi à partir de là que prend forme une vie spirituelle profondément marquée par la passion pour la communauté, sa mission, sa synodalité.

Des pistes opérationnelles se profilent ensuite au niveau du *curriculum* théorique et pratique pour la formation à l'exercice du ministère presbytéral en faveur de l'Église missionnaire et synodale (*Lignes directrices* 2.2). Pour commencer à acquérir les attitudes et les compétences relatives à la coresponsabilité et au discernement communautaire, il convient d'approfondir dès la phase préparatoire le *Document final* du Synode. Il s'agit également de reconsidérer la proposition académique, d'un point de vue biblique et théologique, des sciences humaines et de la philosophie, afin que les études contribuent également à l'appropriation vécue d'une anthropologie relationnelle, d'une ecclésiologie du Peuple de Dieu missionnaire et synodal et de l'identité presbytérale dans une perspective relationnelle et communautaire : appropriation qui doit être vérifiée et renforcée sur le terrain dans la phase pastorale.

Le document proposé identifie également des pistes opérationnelles visant à mettre en place une gestion synodale de la formation sacerdotale (*Lignes directrices* 2.3). Étant donné que le ministère sacerdotal tire son identité christologique ultime « dans et du » Peuple de Dieu, la formation à ce ministère ne peut que considérer le Peuple de Dieu, dans sa configuration charismatique et hiérarchique, comme son sujet propre. La formation des formateurs est un domaine dans lequel il convient d'investir davantage, en particulier en ce qui concerne leur capacité à vivre en fraternité et à travailler de manière synodale. Il ne suffit pas de poursuivre la pratique déjà engagée consistant à impliquer des religieux, des religieuses, des laïcs et des laïques compétents dans l'enseignement académique et pratique, mais il s'agit d'inclure des femmes préparées et compétentes en tant que coresponsables à tous les niveaux de la formation, y compris dans l'équipe de formation. On peut ainsi bénéficier de leur contribution indispensable au discernement de la vocation et à l'accompagnement des candidats au presbytérat, en activant ce développement – s'il n'est pas encore engagé – à travers un parcours avec la communauté éducative, dans le respect des différents contextes culturels mais aussi des étapes de renouveau qu'exige une Église synodale et missionnaire.

Comment le peuple de Dieu, avec bien sûr l'évêque et ceux qui en sont directement chargés, doit-il contribuer au processus de formation ? Ici, les pistes opérationnelles invitent à prendre des décisions et à mettre en place des pratiques qui concrétisent la coresponsabilité différenciée dans l'engagement ecclésial de la formation sacerdotale (*Lignes directrices* 3). Pour l'élaboration de la *Ratio Nationalis* et du projet de formation des différents séminaires, les évêques doivent promouvoir la contribution de personnes de différentes vocations. Dans le soin et l'accompagnement des chemins vocationnels, il faut reconnaître et soutenir, notamment à travers les *centres vocationnels*, la vitalité des laïcs, des familles, des éducateurs et des catéchistes. De plus, l'évaluation périodique du parcours des candidats ne doit pas rester l'apanage exclusif des responsables ultimes de la formation ; l'implication de ceux qui partagent les milieux dans lesquels les candidats vivent, étudient et travaillent doit devenir plus ouverte. Les scrutins eux-mêmes en vue de l'octroi des ordres sacrés doivent prévoir une écoute non formelle, mais réelle du Peuple de Dieu, en accordant en particulier l'importance due au regard et au jugement des femmes.

Enfin, des pistes opérationnelles sont indiquées concernant la formation à cette passion apostolique qui doit animer les futurs prêtres dans leur service à l'Église missionnaire (*Lignes directrices* 4). Si la mission de l'Évangile est en jeu, la formation ne peut faire l'impasse sur l'annonce et le service aux pauvres dans le cadre d'une sensibilité globale au cri des périphéries et de la planète. Dans le cheminement missionnaire et tout au long de la formation, il faut cultiver une fraternité œcuménique et interreligieuse. De plus, le fait de vivre la condition humaine ne peut que faciliter une formation homilétique et catéchétique qui enseigne à conjuguer le cœur de l'Évangile avec l'expérience vécue par les foules. C'est pourquoi les processus de formation doivent offrir des compétences, des outils et surtout

des critères pour évoluer dans la culture numérique en y semant l'Évangile. Une formation rigoureuse à la culture de la sauvegarde (safeguarding), créant les conditions d'une prévention plus efficace des abus de toute nature, est également un élément précieux de l'initiation à la mission. Le document proposé souligne également la valeur des temps de formation vécus dans d'autres pays ou dans des diocèses où le sens de la mission peut devenir encore plus vif.

En conclusion, le Groupe présente un *itinéraire pour la diffusion et la mise en œuvre des pistes opérationnelles* proposées dans le document (*Corollaire*).